Le 10 Février 1889 Prix de l'abonnement annuel : 2 fr. 50 Numéro 20

Supplément au GŁOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GŁOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction : 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

LE POLONISME

« Guerre au polonisme ! » tel est le mot d'ordre de M. de Bismark et de ses reptiles, de Madame Hourko et de son mari, de MM. Pobiedonoscew et Tolstoï et de leurs popes. « Assez de polonisme ! » répètent plus bas et avec un reste de honte certains journalistes et politiciens français, se faisant l'écho de Pétersbourg et de Berlin. « Le polonisme ! nous ne le connaissons pas ! » murmurent, en détournant la tête pour cacher le rouge qui leur monte au front, certains imitateurs de Saint Pierre reniant son maître au chant du coq.

Touchante unanimité qui nous rappelle le cri antique : « Les chrétiens aux bêtes ! »

Qu'est-ce donc que ce polonisme tant détesté, ou plutôt tant redouté de ceux qui veulent l'anéantir ? Qu'est-ce que ce polonisme qu'on ne trahit pas sans remords, mais qu'on trahit pourtant par crainte, par intérêt, par égoïsme, et en même temps par aveuglement ?

Ce polonisme, c'est une force, sans quoi on ne le craindrait pas. Et c'est avant tout une force morale, ce qui fait qu'on ne peut le détruire, et qu'en l'attaquant ou en l'abandonnant, on agit contre sa conscience. Ce polonisme, c'est l'idée de justice internationale, c'est l'idée de l'inviolabilité du droit des nations, c'est la protestation éternelle contre la spoliation, contre l'invasion, contre le despotisme. *Æterna adversus hostem auctoritas.*

Quiconque opprime autrui, hait le polonisme comme un ennemi personnel ; quiconque flatte les oppresseurs, écarte le polonisme comme un remords. L'un cherche à l'écraser par la violence, l'autre essaye de le discréditer par le sarcasme. Mais la violence brisera ses dents contre son immortalité, le sarcasme perdra son venin contre son inviolabilité.

Le polonisme, c'est une intrigue aristocratique et jésuitique, disent les écrivains moscovites, trop souvent copiés par certains journalistes de l'Occident. Sinistres farceurs qui rampez sous votre despote en vous faisant ses valets de bourreau, esclaves volontaires qui osez reprocher à vos victimes de ne pas être assez libérales ! Vous savez bien que ni le jésuitisme ni l'aristocratie n'ont rien à voir avec le patriotisme polonais, que la nation polonaise, si elle a, comme toutes les autres, ses partis, ses nuances politiques et ses divergences religieuses, a toujours pratiqué une tolérance, dont vous n'avez même pas l'idée, vous les séides et les acolytes des tourmenteurs de Podlachie ! Vous n'ignorez pas que le libéralisme et le sentiment de l'égalité a toujours été le fond même des institutions polonaises et que la Constitution de 1791 allait étendre les droits politiques à toutes les classes de la nation, quand vos maîtres ont tué cette nation pour prétendu crime de jacobinisme !

Vous n'oseriez pas comparer vos popes ignares et crapuleux avec le clergé polonais, le plus patriote et le plus libéral de tous les clergés et dont le grand crime à vos yeux est précisément de faire dans son immense majorité cause commune avec la nation, au lieu de s'abaisser jusqu'à être, comme le vôtre, l'instrument du despotisme.

La vérité, c'est que la Pologne qui, durant tout le cours de son histoire, a marché à l'avant garde du progrès et a eu des institutions plus libérales que toutes les nations de l'Europe jusqu'en 1789, aurait continué à améliorer sa constitution dans le sens du progrès et à servir d'exemple aux peuples avides de liberté, si son existence politique n'avait été interrompue par la violence de ses voisins. La vérité, c'est que, même après les partages, elle a fourni plus de défenseurs de la liberté des peuples (Kościuszko et Pułaski en Amérique, les légionnaires dans les armées de la République), plus de véritables démocrates (la Société Démocratique de l'Emigration et ses adeptes dans toutes les parties de la Pologne) que la plupart des autres nations européennes.

La vérité, c'est que même son clergé et son aristocratie ont été, sauf de rares exceptions, plus patriotes et plus libéraux que le clergé et la noblesse de tous les autres pays de l'Europe. La vérité, c'est qu'aujourd'hui encore, les Polonais sont, peu s'en faut, les seuls véritables représentants des idées libérales et progressives en même temps que nationales dans une Europe ou asservie au despotisme tzarien, ou acceptant la tyrannie militaire prussienne, ou en proie à un socialisme cosmopolite, qui, en dénaturant l'esprit généreux de la Révolution française, ne se préoccupe plus que des intérêts matériels des individus ou des classes, et relègue au dernier plan, quand il ne les efface pas entièrement de son programme, les principes supérieurs de justice, de droit et de nationalité.

Le polonisme, c'est l'affirmation du progrès subordonné au droit, au droit des individus et surtout au droit des peuples de s'appartenir à eux-mêmes. Et ceux qui ont toujours combattu ou qui ont renié cet idéal, peuvent seuls être hostiles ou indifférents à la cause de la Pologne.

Mais le polonisme n'est-il qu'une idée abstraite, qu'une tendance idéale, qu'un regret ou une espérance platoniques ? Le polonisme n'est-il qu'une âme sans corps ?

Non, car il vit dans une nation qu'on a pu morceler, qu'on peut persécuter, mais qu'on ne tuera pas. Et cette nation de 20 millions d'hommes développe sans cesse une activité, surprenante pour les observateurs superficiels, mais dont la portée n'échappe pas à la haine inquiète et clairvoyante de ses persécuteurs. Les progrès de son industrie, la fécondité de sa production littéraire et artistique, ses aptitudes et ses travaux scientifiques prouvent surabondamment son inépuisable vitalité.

Et d'autre part sa persévérance dans la revendication de ses droits, le sentiment de plus en plus intense de son unité nationale, la solidarité qui unit les Polonais de Posen, de Galicie, du Royaume de Pologne, de la Lithuanie, des provinces russiennes et des émigrations européenne et américaine autant et plus qu'à l'époque où la République de Pologne était indépendante, le progrès toujours croissant des idées libérales et le souci passionné des intérêts du peuple, tout cela prouve que cette nation, si vivante par l'esprit et le travail, est prête à se reconstituer politiquement à la première transformation européenne. Tout cela prouve que l'avenir est à elle. Tout cela prouve que les despotismes ont raison de la craindre, parce qu'ils sentent que, s'ils tiennent d'une étreinte brutale un présent qui leur échappe, leur vaincu d'aujourd'hui est leur vainqueur de demain.

La lutte entre le polonisme et ses persécuteurs, c'est la lutte entre le monde nouveau et l'ancien monde, la lutte entre le progrès et la réaction despotique et militaire, la lutte entre la liberté des peuples et l'esprit de conquête, la lutte entre l'évolution vers le Bien et la persistance du Mal, la lutte entre une vie nouvelle qui commence et des spectres du passé qui prolongent par la seule

violence l'existence factice et anormale d'un ordre de choses qui a fait son temps.

Aveugle qui ne le voit! Aveugle qui, parmi les Slaves de Bulgarie, de Serbie, de Bohême ou même de Russie, s'appuie sur le tzarisme pour favoriser un panslavisme moscovite, qui serait la mort des Slaves, au lieu de faire cause commune avec la Pologne qui veut la liberté et l'autonomie de toutes les nations slaves et qui la réalisera.

Aveugle qui, parmi les Allemands de Prusse, de Saxe, de Bavière ou d'Autriche, applaudit à la politique d'extermination et d'impuissance féroce du chancelier de fer, voulant au nom du nationalisme germanique, détruire le nationalisme en Pologne, au lieu de reconnaître hautement les droits d'une nation, qui a tant de fois sauvé l'Europe et l'Allemagne avec elles, et qui est peut-être destinée à la sauver encore.

Aveugle qui, parmi les peuples de race latine, à Paris ou à Rome, s'imaginant que la Pologne n'est qu'une ombre évanouie, va chercher dans la Russie moscovite, aspirant à engloutir l'Occident pourri, un contrepoids contre l'hégemonie prussienne ou un appoint à ses revendications territoriales, au lieu de travailler avec nous à la reconstitution de cet Etat polonais, qui a permis à l'Europe de s'organiser à l'abri des invasions asiatiques, contre lesquelles il servait de barrière.

La Pologne n'a pas cessé d'être «la clef de voute de l'édifice européen.» La Pologne n'a pas cessé d'être le rempart de l'Europe contre l'Asie. La Pologne n'a pas cessé d'être l'avant-garde du progrès et de la liberté. La Pologne représente l'avenir de l'Europe, si l'Europe désire encore exister et continuer son œuvre de civilisation. Vouloir la détruire ou s'allier avec ses persécuteurs, c'est appeler le triomphe de la barbarie et du despotisme asiatiques sur le progrès, la liberté et la lumière.

Ouvrez les yeux et choisissez, pendant qu'il en est temps encore. Pour nous, nous ne sommes pas inquiets : les causes les plus persécutées sont celles dont le triomphe est le plus assuré. Il en sera du polonisme que l'on jette aux bêtes, comme il en fut autrefois du christianisme. Il survivra à ses adversaires et à leurs alliés.

Réponse à la «Voce della Verità»

Ce journal dévoué à la politique du Vatican prend à partie dans un long article de son numéro du 17 Janvier le supplément du *Głos Polski*, lequel a cru devoir rappeler à la *Neue freie Presse* que Sobieski sauva en 1683 l'Autriche, l'Allemagne et Rome de l'invasion musulmane. Employant tour à tour la fine raillerie, les gros mots et le ton pédagogique, la *Voce della Verità* 1° traduit une partie de l'*articoletto* paru dans notre *supplementino*. 2° noue accuse d'être non moins *massone ed ebraico* que la *Neue freie Presse* et 3° nous donne une leçon d'histoire, de laquelle il résulte que si le roi Sobieski a sauvé la Chrétienté, le principal mérite en revient au Pape Innocent XI (Odescalchi) et à son nonce Pallavicini. Ce qui prouve évidemment, d'après notre contradicteur, que la politique de Léon XIII est inattaquable. Tel le Sganarelle de Molière s'écriant après une démonstration tout aussi logique : «Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.»

Nous reconnaissons que la *Voce della Verita* est d'un format plus considérable que notre supplément; nous avouons que l'article qu'elle nous consacre est plus long que l'entrefilet auquel elle répond. Mais là s'arrêtent nos concessions. Et nous lui demandons s'il est absolument indispensable d'être franc-maçon et juif (qualités qui nous font entièrement défaut), pour trouver que Léon XIII et Innocent XI, bien que papes tous les deux, n'ont pas suivi la même ligne de conduite, puisque l'un s'est adressé à Sobieski pour sauver la chrétienté et que l'autre s'adresse à MM. Izwolsky et Buteniew pour sauver... nous ne savons trop quoi... aux dépens des intérêts nationaux et même religieux des compatriotes de Sobieski.

Quant à la leçon d'histoire que veut bien nous octroyer la *Voce*, peut-être nous permettra-t'elle de la compléter en lui donnant pour épigraphe cotte vérité éminemment historique : *les papes se suivent et ne se ressemblent pas*. Clément X (Altieri) écrivait à Jean III : « *Defensio Poloniæ Dei exercituum causa* » (la défense de la Pologne est la cause du Dieu des armées). Clément XIII ordonnait des prières publiques et des processions à Rome en expiation du premier partage de la Pologne; Pie IX priait pour la Pologne en 1863... Et Léon XIII n'a jamais élevé la voix en sa faveur; Léon XIII n'a jamais pris la défense des Uniates persécutés, abandonnant ainsi au schisme 6 millions de Polonais et Ruthènes, et cela après nous avoir donné pour archevêque de Gnesne l'Allemand Dinder. Enfin Léon XIII par ses négociations actuelles nous fait tout l'effet de sacrifier encore une fois le polonisme à des illusions diplomatiques qui ne profiteront pas au catholicisme. La constatation de ces faits pourrait à la rigueur réjouir les francs-maçons et les juifs. Mais nous prions le journal du Vatican de croire que pour un Polonais elle n'a rien que de profondément triste.

LE COSAQUE ATCHINOFF
en Abyssinie

Quand le *Dziennik Poznański* révéla, le premier dans la presse européenne, d'après une correspondance d'Odessa, l'existence et le caractère belliqueux de l'expédition de l'ataman cosaque Atchinoff en Abyssinie, ce fut un étonnement général mêlé d'incrédulité. C'était fou, c'était le comble de l'invraisemblance.

Rien de plus vrai cependant. Nous sommes en présence d'une intervention de la Russie en Afrique, intervention dirigée à ne s'y pas méprendre contre l'Italie. A la bonne heure donc! La moitié de l'Asie et la moitié de l'Europe ne suffisent pas à l'appétit moscovite. En attendant que le monstre dévore les deux autres moitiés, il pose en même temps sa lourde patte sur un point de l'Afrique. Applaudissez, journalistes républicains de Paris! Applaudissez, journalistes catholiques de Rome! Voici le despotisme et l'orthodoxie, vos chers alliés, qui étendent leur ombre sur le monde. Voici le mongolisme byzantin qui cherche a anéantir le latinisme en Afrique comme en Pologne.

Il se fait encore une fois libérateur et protecteur! Quand on a protégé des Bulgares, avec l'intention non encore réalisée mais bien évidente, de les engloutir, on peut bien protéger des Abyssins! Protégeons, protégeons, il nous en restera toujours quelque chose.

Nous sommes curieux de savoir ce que disait la Russie et le journalisme européen, si l'Italie, piquée au jeu, voulait à son tour se poser en protectrice; et si, prenant en main la cause bien autrement intéressante des malheureux Uniates de Podlachie et des Polonais opprimés par la Russie, elle s'avisait de leur envoyer un Garibaldi ou un Nullo et les aidait à organiser la résistance armée! Ce serait bien réellement dans ce cas la guerre de la civilisation contre la barbarie, la revanche de l'Occident contre le Mongolisme envahissant! Ce serait le roi qui règne au Capitole remplaçant dans leur rôle de défenseur de la civilisation latine et occidentale ceux qui en France et à Rome ont abdiqué ce rôle pour flatter la Russie! Ce serait un acte de représailles légitime et bien naturel! Pourquoi faut-il hélas! qu'il soit bien plus invraisemblable encore que ne l'était il y a un mois l'expédition abyssinienne du Cosaque Atchinoff!

Se dire que, successeur des Césars romains, on est l'antagoniste naturel du Khan mogol se posant en César de Byzance! que les grands rôles imposent les grands devoirs! que dans l'Europe avilie il est une place libre pour les initiatives hardies et généreuses! Cela est pourtant bien tentant... Non, vous dis-je, cela est trop invraisemblable pour jamais devenir vrai!

P. S. — Nous apprenons, au dernier moment, par une correspondance d'Odessa, de source digne de foi, que la mission russe porte au Negus d'Abyssinie un traité approuvé déjà en principe par le Negus et maintenant signé par le tzar, en vertu duquel le Negus cède au tzar une longue bande du littoral

de la mer Rouge avec l'île de Massaouah, appartenant aux Italiens. Or en chasser les Italiens, tel est le but que se propose l'armée abyssinienne qui sera formée par les officiers russes et cosaques. Une fois les Italiens chassés, l'aigle russe doit être aussitôt arboré sur la citadelle, ce qui serait un *casus belli* avec l'Italie. Le tzar aurait accepté le protectorat sur l'église schismatique d'Abyssinie contre la propagande catholique et la conquête italienne.

CORRESPONDANCE

Nous recevons de Lyon la communication suivante, avec prière de l'insérer :

« Le 26 Janvier a été célébré à Lyon l'anniversaire de l'insurrection polonaise de 1863. La réunion, présidée par M. Zieliński, vétéran de la révolution de 1830, a été ouverte par M. Wanert, président du comité. Dans une vibrante allocution, le président a fait appel à l'union de toutes les forces polonaises si nécessaires pour défendre victorieusement la cause commune. La parole a ensuite été donnée à M. Lewandowski qui a traité le sujet suivant: Le Pape et la Pologne.

« Il a montré tout d'abord que malgré tous les efforts tentés pour détruire la nationatité polonaise, celle-ci est cependant toujours vivace. Cette persistance, de l'avis de tous, est dûe à la constance inébranlable des Polonais envers leur malheureuse patrie et à leur foi invincible en son relèvement. Mais il faut ajouter qu'elle est dûe aussi à la religion catholique et à la langue polonaise qui, si elles subsistent, empêcheront toujours la russification de notre pays et sa fusion complète avec la Russie.

« Or, les tendances de la politique du pape t notamment le projet de concordat, paraissent devoir compromettre ces deux éléments e notre résistance à la domination russe.

« C'est ce qu'a montré M. Lewandowski en xposant les conditions exigées par Léon XIII Alexandre III et le but qu'ils espérent ıs deux atteindre en poursuivant la signa- re d'un concordat.

« D'une part, le pape veut rétablir régu- rement et d'une façon stable le catholicisme en Pologne, ce qui est la preuve d'un le très louable, mais désire aussi assurer force matérielle et le prestige de la pa- uté, en la montrant au monde chrétien aitant d'égal à égal avec un puissant em- re. D'autre part le tzar veut tenir sous sa ependance le clergé polonais, clergé natio- al, réfractaire aux idées russes, et de plus hasser la langue polonaise de l'Eglise, seul ndroit public où le peuple, la femme, l'en- nt, l'entendent encore parler.

« Ce concordat néfaste pour la nationalité olonaise n'est point signé; cependant, tout ait prévoir qu'il le sera prochainement ; et nême, suivant quelques journaux, il sera conclu dans le sens russe, grâce à l'appui de la diplomatie française.

« Pour ne point laisser ses auditeurs sous une impression de douleur et de tristesse, l'orateur a ensuite évoqué devant eux une vision plus consolante, celle de la Pologne toujours vivante et résistant victorieusement à tous les efforts tentés pour la détruire. Il a rappelé que rien n'est encore fait et a laissé espérer que peut-être le pape se souvenant que les Polonais ont été les meilleurs défenseurs de l'Eglise contre les Turcs, n'acceptera pas la substitution du russe au polonais dans nos églises, ce qui pourrait être un coup mortel pour notre nationalité. Cependant, a-t'il dit en terminant, ce n'est là qu'une espérance, et les actes antérieurs de la politique de Léon XIII vis-à-vis du duché de Posen, nous portent à craindre qu'elle ne devienne pas une réalité. Aussi ne devons nous à l'heure présente compter que sur nous-mêmes et répéter bien haut à ceux qui veulent détruire notre nationalité comme à ceux qui la méconaissent cette antique parole de nos pères : « Non, non, la Pologne ne périra pas, tant que nous vivons. »

« Ce discours a reçu l'approbation des membres de la Société, notammemant de MM. Zieliński, Wanert, président du comité, Iwaszkiewicz, Szałas, Celmer etc.

« M. Lewandowski pour donner une sanction à ses paroles a rappelé la protestation des Irlandais à Cork contre la politique du pape à leur égard, et a proposé à l'assemblée l'ordre du jour suivant qui a été voté par elle :

« Les Polonais réunis à Lyon protestent avec la dernière énergie contre les *tendances actuelles* de la politique pontificale, vis-à-vis de la Russie. Ils considèrent que toute concession faite au tzar, concernant l'emploi de la langue russe dans les églises, serait en même temps, la ruine de la langue et de la Pologne.

« Ils espérent toutefois que le pape se rappellera qu'un peuple qui a succombé pour avoir, durant tous les âges, lutté plutôt contre les ennemis de la chrétienté, que contre ceux qni étaient, et devaient être les plus à craindre pour lui-même, la Prusse, la Russie et l'Autriche, ne saurait être abandonné par ceux-là même, auxquels il a rendu les plus grands services.

« S'il n'était donné satisfaction à leur justes protestations, ils déclarent qu'ils résisteront par tous les moyens possibles, aux funestes effets qu'aura infailliblement la politique pontificale pour la langue et la nationalité polonaise. »

Jean-Jacques ROUSSEAU
et
LA POLOGNE

A propos de l'inauguration de la statue de J. J. Rousseau sur la place du Panthéon, nous croyons devoir rappeler à ceux qui auraient pu l'oublier que le philosophe génevois fut un ami et un admirateur des Polonais et que ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne* écrites à la demande du représentant de la Confédération de Bar Wielhorski en 1772 sont un de ses plus curieux ouvrages politiques. En faisant « acte de son zèle pour la patrie polonaise », J. J. Rousseau a écrit les pages les plus éloquentes peut-être et les plus prophétiques qui soient sorties de sa plume. « Je vois, dit-il entre autres, tous les Etats de l'Europe courir à leur ruine. Monarchies, républiques, toutes ces nations si magnifiquement instituées, tous ces beaux gouvernements si sagement pondérés, tombés en décrépitude, menacent d'une mort prochaine; et la Pologne, cette région dépeuplée, dévastée, opprimée, ouverte à ses agresseurs, au fort de ses malheurs et ne son anarchie, montre encore tout le feu de la jeunesse. » Et plus loin : « Vous aimez la liberté, vous en êtes dignes; vous l'avez défendue contre un agresseur *puissant et rusé, qui, feignant de vous présenter les liens de l'amitié, vous chargeait des fers de la servitude.* » Paroles a méditer pour tous ceux qui recherchent aujourd'hui cette amitié si dangereuse.

Rappelons encore ce passage qui traçait aux Polonais une ligne de conduite à laquelle ils sont restés fidèles jusqu'à ce jour et qui leur assurera s'ils y persistent, le triomphe plus ou moins lointain qu'ils auront mérité par leur persévérance : « Il vous faut établir tellement la République dans le cœur des Polonais, qu'elle y subsiste malgré tous les efforts de ses oppresseurs ; c'est là, ce me semble, l'unique asile où la force ne peut ni l'atteindre ni la détruire. On vient d'en voir une preuve à jamais mémorable : la Pologne était dans les fers du Russe, mais les Polonais sont restés libres. Grand exemple qui vous montre comment vous pouvez braver la puissance et l'ambition de vos voisins. *Vous ne sauriez empêcher qu'ils ne vous engloutissent; faites au moins qu'ils ne puissent vous digérer...* Si vous faites en sorte qu'un Polonais ne puisse jamais devenir un Russe, je vous réponds pas que la Russie ne subjuguera la Pologne. »

Terminons par ces quelques lignes sur l'éducation : « Un enfant en ouvrant les yeux doit voir la patrie, et jusqu'à la mort ne doit plus voir qu'elle. Tout vrai républicain suça avec le lait de sa mère l'amour de sa patrie, c'est-à-dire des lois et de la liberté. Cet amour fait toute son existence; il ne voit que la patrie, il ne vit que pour elle; sitôt qu'il est seul, il est nul; sitôt qu'il n'a plus de patrie, il n'est plus; et s'il n'est pas mort, il est pis. »

Parmi les titres de gloire de J. J. Rousseau, nous n'en connaissons pas de plus éclatant et de plus solide que l'ouvrage dont nous parlons, et en nous associant pleinement à la manifestation dont il a été l'objet, nous souhaitons que ses admirateurs d'aujourd'hui se pénétrent bien de la vérité des paroles que nous venons de citer.

ROYAUME DE POLOGNE
ET LITHUANIE

— Persécution de la langue polonaise à Vilna. — Voici ce qu'on écrit de Vilna au *Dziennik poznański :* « Les temps de l'horrible persécution de l'époque de Mourawiew

sont revenus, et qui sait si la persécution ne sera pas maintenant plus terrible sous Kochanow que sous Mourawiew. Vilna est aujourd'hui sous l'impression d'un coup nouveau qui vient de nous frapper et a plongé toute la population dans la stupeur. Depuis ce matin des inspecteurs de police font signer aux commerçants la déclaration imprimée, dont je vous envoie la traduction littérale:

DÉCLARATION:

Nous soussignés, propriétaires de magasins, boutiques et autres établissements de commerce de la ville de Vilna, nous donnons acte par la présente à M. le chef de la police de Vilna qu'il nous a été ordonné de ne pas employer nous-mêmes et de ne pas laisser employer par nos commis dans les magasins et boutiques la langue polonaise, ni entre nous ni dans nos rapports avec le public, car dans le cas contraire nous serions passibles pour la première fois d'une amende laissée à l'appréciation du général-gouverneur de Vilna, Kowno, Grodno, et pour la seconde fois, notre établissement serait fermé.

Et le correspondant ajoute: « Vous n'avez pas l'idée de l'accablement qui règne ici aujourd'hui. Des espions apostés *ad hoc* feront semblant de ne pas savoir le russe, et au premier mot polonais que leur dira le commerçant, ils courront le dénoncer, et une amende lui sera infligée ou l'on fermera son établissement. Depuis quelques mois, et même à vrai dire depuis l'arrivée de Kochanow, précédé ici par une réputation de tyran, nous respirions à peine, et voici qu'aujourd'hui, malgré notre calme absolu, la foudre éclate sur nos têtes. Qui a soufflé à Kochanow cette idée infernale? Quel est le prétexte d'une répression si inhumaine? C'est un attentat contre notre commerce, déjà si compromis par la concurrence juive, peu scrupuleuse dans ses procédés, et qui nous écrase complétement. Je n'en écris pas plus long. Ma main tremble d'indignation et mes idées se troublent dans ma tête. »

Voilà comment le gouvernement russe travaille à se faire aimer des Polonais et à mériter les sympathies de ses alliés occidentaux. **Les journalistes de Paris et de Rome, approuvent-ils, oui ou non, ces agissements?**

— **Une nomination étrange.** — Le directeur du gymnase d'Irkoutsk, M. Agapiłow, vient d'être nommé directeur de l'école réelle (professionnelle) de Włocławek. Voici donc qu'on fait venir de Sibérie des professeurs russes, tandis que les Polonais restent sans places ou sont forcés d'accepter des emplois en Sibérie ou dans les provinces éloignées de la Russie.

— **Ruthènes et Moscovites.** — Dans un village du district de Melitopol, où il y a plus d'habitants russes (katsaps) que de Ruthènes ou Ukrainiens et où il ne se trouve qu'une tserkiew (église orthodoxe), c'est un Russe qui fut élu président de la fabrique. Aussitôt les Ruthènes résolurent de construire pour eux une tserkiew à part et furent obligés de payer 8,000 roubles aux Russes pour en obtenir l'autorisation, ce qui ne les empêcha pas de recueillir 4,000 roubles pour les frais de construction de la nouvelle église et d'en célébrer l'inauguration par un grand banquet. Voilà comme les Ruthènes aiment les Moscovites.

— **Encore les persécutions des Uniates.** Voici ce que raconte à ce sujet le *Czas* de Cracovie : Dans le gouvernement de Suwałki, district d'Augustow, se trouve un village nommé Bohatyry et habité par les Uniates. Comme dans beaucoup d'autres localités, les habitants de ce village — enrégimentés de force dans la religion orthodoxe — ne vont pas à la tserkiew orthodoxe, ne s'y marient pas, n'y baptisent pas leurs enfants, et ne vont pas la nuit y faire la surveillance.

Le chef du district d'Augustow, ancien chef de police de Grodno, grand convertisseur, arrive un jour dans ce village et réunit les sołtys et wójts des environs : « Pourquoi ne fréquentez-vous pas le tserkiew et ne faites-vous pas vos devoirs religieux comme l'ordonne le tzar! » demande-t'il aux paysans. Un d'eux (ancien soldat) s'avance et répond: Qu'ils obéissent aux ordres du gouvernement et du tzar, mais qu'ils prient qu'on laisse leur religion à leur conscience. « Qu'on arrête ce révolutionnaire! » crie le chef de district. Aussitôt paraît une cinquantaine de paysans armée de bâtons et de femmes tenant des œufs dans leurs mains. Le chef de district remonte en voiture et s'esquive.

Quelques jours après arrive une sotnia de cosaques; le village est pillé et détruit. Cinq villageois partis pour Pétersbourg afin de se plaindre au tzar, ont disparu — ils ont sans doute été envoyés en Sibérie.

GRAND DUCHÉ DE POSEN

Le grand meeting du 20 Février aura lieu à Posen et on y discutera les questions suivantes: 1° question scolaire; 2° enseignement particulier de la langue polonaise et de la religion; 3° question de l'émigration des villageois; 4° l'organisation de l'épargne. Le Comité composé de toutes les notabilités posnaniennes vient de publier l'invitation à cette réunion, qui aura, nous n'en doutons pas, une grande importance.

— **La banque territoriale de Posen.** — La souscription organisée dans les conditions nouvelles, est couverte et bien au-delà. La banque va donc pouvoir commencer à fonctionner conformément à ses statuts. La plus grande partie des actions a été acquise par des Polonais des autres parties de l'ancienne Pologne, affirmant ainsi une fois de plus la solidarité nationale, cette fois dans une question financière et économique. Le rôle de la Banque est en effet de servir d'intermédiaire pour l'acquisition, l'affermage et la morcellement de propriétés foncières. Toute autre opération de banque ou de credit est formellement exclue. Mais dans ces limites, la Banque peut encore rendre de grands services.

— **La nouvelle organisation administrative du Grand-Duché de Posen**, qui viendra en discussion le 15 courant devant la chambre des seigneurs de Berlin, a été acceptée en principe par la Commission, malgré l'opposition des représentants de l'élément polonais. Le ministre de l'intérieur Herrfurth, tout en se défendant d'ajouter une nouvelle rubrique à la liste déjà si longue des lois anti-polonaises, a reconnu que les restrictions apportées aux libertés locales par le projet relatif au Grand Duché de Posen tiennent aux relations entre nationalités, ce qui veut dire que l'on écartera soigneusement les Polonais de tous les conseils élus dans le reste de la monarchie et nommés par le gouvernement dans le Grand-Duché. Encore un instrument d'oppression et de dénationalisation!

— **La commission de colonisation** demande, pour réorganiser son administration, 304,787 marcs de plus que l'année dernière. La majorité les lui accordera; mais les débats à ce sujet seront curieux et montreront que tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des commissions.

— **M. Théophile Magdzinski**, président du cercle polonais du parlement allemand, est mort subitement en wagon, le 1er Février, durant le trajet de Berlin à Posen.

— **Le dernier discours de M. T. Magdzinski** au parlement allemand, discours prononcé le 31 Janvier, était conçu en ces termes: « Messieurs! Au nom de mes compatriotes je suis chargé de faire la déclaration suivante : Considérant que le projet présenté par les gouvernements fédéraux a principalement pour but la lutte contre le commerce des esclaves et les hideuses chasses à l'homme qui en résultent dans l'Afrique orientale; considérant de plus que les sociétés des missionnaires résidant sur le littoral oriental de l'Afrique et actuellement menacées dans leur existence, ont ouvert la voie à la moralisation par le christianisme des tribus africaines et par là à la civilisation; Nous déclarons que, malgré l'attitude réservée que nous avons toujours observée en présence de la politique coloniale de l'empire allemand, nous ne pouvons refuser notre sanction au projet actuel dans la forme qu'il a prise après la seconde lecture, et nous voterons en conséquence. »

GALICIE

La mort de l'archiduc Rodolphe est le grand événement de la quinzaine. Les espérances fondées sur ce prince s'évanouissent subitement; les optimistes ne vont pas manquer de les transporter sur le nouvel héritier présomptif et sur son fils. Mais le tragique trépas de l'archiduc montre comme il faut peu compter sur les individualités, et combien il est plus sage de développer ses forces à tout événement, pour réaliser soi-même son avenir.

— **La restitution du titre de prince aux évêques de Cracovie** a causé en Galicie une joie peut-être immodérée, mais moins excessive à coup sûr que le mécontentement de certains journaux allemands, prenant texte de l'allocution du président de la Diète de Lemberg à ce sujet, pour avertir l'Autriche qu'elle est entrée là dans une voie dangereuse pour elle. Cette gracieuseté du gouvernement autrichien doit surtout sa signification au contraste qu'elle présente avec la germanisation et la russification à outrance pratiquées à Berlin et à Pétersbourg. *Inde irae*. Pour nous, sans nous laisser aller à aucun enthousiasme, nous croyons que cette fois encore la politique viennoise est plus habile que celle de la Prusse et de la Russie.

Le Gérant: E. BOJANOWSKI.

Paris. — Imprimerie E. NIECIUNSKI, 189, rue St-Jacques.